



# Hans Stimmann et l'urbanisme berlinois (1970-2006): un tournant conservateur de la reconstruction critique?

Denis Bocquet

## ► To cite this version:

Denis Bocquet. Hans Stimmann et l'urbanisme berlinois (1970-2006): un tournant conservateur de la reconstruction critique?. *Città e Storia*, 2010, V (2), p.467-487. <halshs-00589639>

**HAL Id: halshs-00589639**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00589639>**

Submitted on 29 Apr 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## HANS STIMMANN ET L'URBANISME BERLINOIS (1970-2006) UN TOURNANT CONSERVATEUR DE LA RECONSTRUCTION CRITIQUE ?

A Berlin, entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 2000, s'est joué en partie, non seulement le destin géostratégique du continent européen, entre Guerre froide et réunification allemande, mais aussi un des plus grands tournants dans l'urbanisme continental depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale: celui de l'invention des méthodes concrètes d'un urbanisme 'doux', dans le sillage de la remise en question au cours des années 1960 par des personnages comme, entre autres, Jane Jacobs ou Aldo Rossi, des paradigmes dominants du modernisme architectural et planificateur<sup>1</sup>. Ces paradigmes avaient trouvé à Berlin, à la faveur des impératifs de la reconstruction, un terrain d'application sans doute inédit en Europe<sup>2</sup>. Mais c'est aussi à Berlin que se développe la contestation de l'effacement de la trame historique de la ville bombardée au profit d'une ville moderne hors-sol, l'opposition à la toute puissance du dogme de la modernité infrastructurelle, et surtout la mise au point de techniques alternatives de rénovation urbaine plus respectueuses à la fois de la dimension d'urbanité de la vie des habitants, de l'esthétique historique et de la morphologie urbaine qui s'y rattache. C'est également à Berlin que le dessin à grande échelle d'une ville répondant à ce dessein en

<sup>1</sup> J. JACOBS, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Random House, 1961; A. ROSSI, *L'architettura della città*, Padova, Marsilio, 1966.

<sup>2</sup> Pour une synthèse de l'histoire urbaine de la ville: D. BOCQUET, *Berlin: histoire de l'urbanisme et enjeux contemporains des politiques urbaines*, in *Berlin, un urbanisme participatif?*, Saint-Denis, Profession Banlieue, 2008, pp. 13-36. Pour une illustration de l'esprit de la reconstruction en vigueur après 1945, notamment dans le cadre du Plan Marshall (*European Recovery Program*): H. FERRARI, *ERP und die Stadt Berlin*, Wien, Koska, 1961.

radical contraste avec toutes les pratiques et théories qui avaient dominé la scène internationale depuis la Charte d'Athènes et l'après-guerre connaît les développements les plus marquants, dans un cadre idéologique paradoxalement tout aussi rigide que mouvant<sup>3</sup>. Hans Stimmann, présent à Berlin presque sans interruption depuis les années 1970, avant de devenir directeur des services d'urbanisme de la ville entre le début des années 1990 et le milieu des années 2000, a été de tous ces combats et en incarne sous bien des aspects l'esprit, aux côtés par exemple d'un architecte comme Josef Paul Kleihues. De la contestation des excès traumatiques du modernisme architectural à la mise en place de méthodes alternatives, puis à la validation et à l'extension institutionnelles de ces méthodes, le parcours de Stimmann a été, au sein d'une génération incarnant collectivement toutes ces phases, d'un intérêt tout particulier. L'objet de la présente réflexion, qui s'inscrit dans le cadre d'une étude sur l'évolution des bureaucraties techniques urbaines et des contextes institutionnels ou culturels, des idéologies, représentations et pratiques, qui en gouvernent le fonctionnement, est au travers de la carrière d'un tel personnage, de tenter de mettre à jour les logiques principales qui ont présidé à la transformation non seulement de l'espace construit berlinois, mais aussi des approches européennes à l'urbanisme en général.

Lire l'évolution d'une ville, ou d'une idée, au travers d'un personnage est cependant pour l'historien un exercice aussi tentant que risqué<sup>4</sup>. S'il est indéniable qu'il y eut pour Berlin dans les quinze années qui ont suivi la réunification de la ville une véritable ère Stimmann, et que ce personnage, à la tête des services d'urbanisme de la ville-Land a eu sur cette période une influence décisive, on ne peut bien sûr tout interpréter au travers ni de ses décisions ni de son destin. De nombreuses mutations significatives ont ainsi été décidées ou mises en œuvre hors de portée de sa sphère de pouvoir, de compétence ou d'influence, voire contre lui ou malgré lui, et la ville d'aujourd'hui est sans doute autant le fruit de sa vision que celui des limites juridiques, institutionnelles, contextuelles, temporelles et pratiques de celle-ci. L'inertie de décisions prises avant son entrée en fonction (ne serait-ce, on le verra, que celle de lotir une portion de la Potsdamer

<sup>3</sup> Sur l'architecture et l'urbanisme à Berlin-Ouest dans cette période, l'Interbau et le rôle de personnages comme Scharoun, Le Corbusier, Gropius, Niemeyer, Taut ou Aalto: G. TREBBI, *La ricostruzione di una città: Berlino 1945-1975*, Milano, Mazzotta, 1978. En illustration du difficile positionnement de la gauche contestatrice face au legs de la modernité en architecture: H. HOFFMANN, *Die Charta von Athen: Strömungen und Gegenströmungen*, in *Von Profitopolis zur Stadt der Menschen*, München, Staatliches Museum für angewandte Kunst, pp. 182-188.

<sup>4</sup> Pour une réflexion sur les ressorts contemporains du genre biographique en histoire: A.-E. DEMARTINI, *Le retour au genre biographique en histoire: quels renouvellements historiographiques?*, in A.-M. Monluçon-A. Salha (dir.), *Fictions biographiques (XIX-XXI s.)*, Toulouse, PUM, 2007, pp. 77-89.

Platz au profit du groupe Daimler) a bien sûr également conditionné son action, de même que les multiples phénomènes de *path dependence* dans lesquels il a dû insérer à son corps défendant, voire à son insu, sa vision et son quotidien. Les études sur le genre biographique, comme celles sur les parcours de la décision, ont depuis longtemps introduit les nécessaires éléments de nuance à toute lecture de l'histoire au prisme d'une personne singulière. Il convient aussi de se garder d'affermir trop le paradigme de la relation entre personnage et époque comme clé de lecture universelle. C'est bien là la limite, par exemple, du pourtant admirable *Networks of Power* de Tom Hughes, qui fait, dans sa typologie des rapports entre ville et technique, un peu rapidement, et en contraste avec Londres et Chicago, de Berlin un paradigme vertueux par la relation entre Siemens et la sphère d'édilité<sup>5</sup>. Les historiens de l'urbain ont depuis illustré la plus grande complexité des systèmes en jeu. Gardons-nous donc pour le Berlin du tournant du XXI<sup>e</sup> siècle de tout réduire à la figure de Hans Stimmann et ayons toujours à l'esprit que la ville réelle est toujours, ne serait-ce que par les multiples dimensions d'inertie (historique, sociale, institutionnelle, culturelle, pratique) à l'œuvre, un objet plus complexe que la simple projection spatiale et sociale de la pensée et de l'action de qui entend ou prétend faire de la ville. Cela a été montré même pour les situations de pouvoir autoritaire, c'est bien sûr encore plus vrai pour une situation de démocratie libérale et de marché immobilier capitaliste, tous deux à Berlin au cours de ces années en pleine redéfinition. L'intérêt pour un personnage spécifique ne doit pas cacher la complexité des parcours de la décision. Que la relation entre Hans Stimmann et Berlin, cependant, soit ici l'occasion non pas seulement d'une lecture déroulante des grands tournants qu'a connus l'urbanisme dans cette ville, mais aussi d'une réflexion sur l'articulation entre mutations du cadre des idéologies et théories urbaines et sphère de confrontation de celles-ci à la réalité urbaine, institutionnelle et pratique, dans un contexte particulièrement significatif. On conçoit aussi cette étude sur le parcours d'Hans Stimmann comme une réflexion sur l'évolution du courant urbain de la rénovation douce, entre contestation et épreuve du pouvoir. À terme, une telle étude a l'ambition de s'insérer dans un effort de prosopographie, voire d'histoire sociale, de la génération IBA à Berlin et d'analyse de son influence sur le devenir de la ville au cours des décennies suivantes, une génération dont Stimmann ne représente qu'une des composantes. Que le choix narratif de lire l'histoire récente de Berlin au travers de la figure de cet urbaniste n'apparaisse pas, en somme, pour autre chose qu'une clé de lecture partielle, devant s'insérer dans un contexte plus vaste et être confrontée à d'autres dimensions de l'évolution urbaine et sociale.

<sup>5</sup> T.P. HUGHES, *Networks of Power*, Baltimore, John Hopkins Press, 1983.

*Génération IBA, critique des paradigmes dominants de la modernité architecturale et regard vers Berlin-Est*

Hans Stimmann est né en 1941 sur les bords de la mer Baltique, dans la ville hanséatique de Lübeck. Après une formation initiale tournée précocement vers la technique, avec une orientation en direction des métiers du bâtiment, il parvient en 1965 à obtenir un diplôme d'ingénieur-architecte, et à intégrer une formation spécialisée à Francfort, où il exerce aussi la profession d'architecte. Il n'arrive ainsi pas à l'urbain uniquement par la voie d'une l'architecture tournée d'emblée vers la réflexion et la théorie urbaine, mais plutôt par celle d'études validant, dans le système scolaire allemand de l'Après-guerre, une certaine ascension sociale par le mérite technicien et la formation continue. C'est de cette époque que date aussi son engagement politique: en 1969, il adhère au SPD, le parti social-démocrate d'Allemagne de l'Ouest. C'est l'année suivante, en 1970, qu'il s'installe à Berlin. Il a déjà 29 ans et poursuit, entre parti et université, sa formation d'urbaniste. Il parvient en 1975 à intégrer l'école doctorale en planification urbaine et régionale de la Technische Universität de cette ville (*Institut für Stadt- und Regionalplanung*), et en obtient le titre de docteur en 1977. En parallèle à sa formation académique, Hans Stimmann s'affirme au sein du parti social-démocrate comme expert en matière urbaine et architecturale et comme animateur important des débats urbains qui à l'époque agitent la ville. Berlin-Ouest est en effet la ville de la contestation du capitalisme et de ses dérives immobilières et spéculatives, de l'agitation estudiantine et des expériences sociales et urbaines. Kreuzberg tend à en devenir le cœur battant, ainsi que le front de batailles multiples, mais qui toutes fondent la cohérence (fragile ensuite à l'épreuve du temps), puis la mythologie, d'une génération d'étudiants et squatters. Tel est le contexte dans lequel en 1977, Stimmann, qui lui semble assez en retrait par rapport à cette effervescence, est nommé expert technique auprès du *Senator für Bau- und Wohnungswesen* de Berlin Ouest. C'est son premier pas dans la bureaucratie planificatrice. C'est aussi un pas dans la hiérarchie intellectuelle et opérationnelle du parti. Il vit donc la fin des années 1970 à Berlin dans une position presque de médiateur culturel entre deux générations: celle de la contestation urbaine, des études d'urbanisme et de la maturation de nouveaux paradigmes et celle qui occupe encore, au sein de coalitions changeantes, la sphère du pouvoir au Sénat, l'administration de la ville. Il affirme aussi à cette époque sa position académique par la participation à de nombreux colloques et par diverses publications. Mais ce n'est pas à Berlin que cet effort porte ses fruits: en 1980, Stimmann obtient un poste de chercheur à l'Université technique de Hambourg, dans le département de planification urbaine et régionale.

Mais il continue d'investir l'essentiel de son activité de recherche (et d'engagement civique) dans le contexte berlinois de l'effervescence IBA. Car à Berlin

(Ouest) s'est ouverte en effet depuis 1977, en perspective du 750<sup>e</sup> anniversaire de la ville en 1987<sup>6</sup>, une nouvelle ère, qui sera cruciale pour l'urbanisme européen: celle de l'*Internationale Bauausstellung*. L'IBA, qui contrairement à son aînée *Interbau* de 1957 ne porte pas sur une aire spécifique, mais qui répond au souhait de se détacher de cette manière de concevoir l'urbanisme et est plutôt conçue comme occasion de confronter idées nouvelles et besoins dispersés de la ville, comporte deux sections: l'une, *Neubau*, dirigée par Josef Paul Kleihues<sup>7</sup>, est consacrée aux constructions nouvelles, l'autre, *Altbau*, dirigée par Hardt-Walther Hämer, à la rénovation urbaine. Le point commun de ces deux sections est de ne pas poser comme pré-supposé à l'action urbanistique la table rase héritée de la guerre ou des démolitions ayant suivi pour mettre en œuvre un programme moderne, mais de concevoir la préservation du tissu meurtri comme priorité. L'exposition, ainsi, va devenir progressivement le cadre pratique d'un fort tournant théorique en cours depuis plusieurs années de refus des excès du modernisme, et un événement autour duquel et au sein duquel vont se fédérer, se confronter et se conforter, des visions en ce sens issues de toute l'Europe et d'Amérique. Il y a bien de la sorte, dans le Berlin du début et du milieu des années 1980, une génération IBA en cours de constitution. En son sein vont se construire expériences et prises de positions, amitiés, complicités (mais aussi déjà rivalités et nuances idéologiques et esthétiques dans l'approche de la place de l'innovation architecturale dans la ville ainsi reconsidérée). Par l'émergence de cette génération et l'élan institutionnel qui lui est donné, Berlin, s'appuyant sur les impulsions théoriques issues tant des Etats-Unis que d'Italie, sort de l'autoroute de la modernité pour inventer pour elle-même les rues calmes de l'urbanisme doux. Le concept de reconstruction critique, dans lequel l'attention à l'héritage, à la trame urbaine, aux échelles de l'urbanité, aux strates antérieures et aux usages mixtes sont des points déterminants, façonné dans ce contexte, est le principal legs de ce mouvement.

Mais l'IBA, paradoxalement, est aveugle à ce qui se passe à l'Est: pas même une once de rhétorique utopique sur la perspective, un jour, d'une réunification, pas même une curiosité pour le tournant contemporain, certes moins sonore, idéologie oblige, mais tout aussi significatif, qui est en train d'être pris à l'Est. Presque rien sur les possibles stratégies urbaines d'une éventuelle couture. On a beau prendre au sein de l'IBA ses distances avec la ville laissée par Hans Scharoun, notamment dans l'enclave de la Philharmonie et de la Staatsbibliothek, entre

<sup>6</sup> Sur ces commémorations, voir: T. KRIJN, *Drei Geschichten, eine Stadt: die Berliner Stadtjubiläen von 1937 und 1987*, Cologne, Böhlau, 2008.

<sup>7</sup> J.P. Kleihues (Hg.), *Internationale Bauausstellung Berlin 1984/87: Die Neubaugebiete*, Stuttgart, Hatje, 1989. Avec une préface de Wolfgang Nagel, *Senator für Bau- und Wohnungswesen*.

mur et Tiergarten, et plus encore du pesant héritage post-Scharoun des années 1960 et 1970 au Kulturforum notamment, mais aussi dans les quartiers périphériques, on a du mal à concevoir la ville dans son ensemble. Or Hans Stimmann, lui, se passionne non forcément encore pour de possibles pistes de réunification, on en est même très loin, tant l'hypothèque géostratégique est encore lourde dans l'esprit de chacun, mais pour la mutation en cours dans la pensée et la pratique urbaines en RDA. Tout au long des années IBA, il s'en trouve dans une situation paradoxale: académiquement, politiquement, amicalement et intellectuellement proche du petit monde qui trouve dans l'IBA l'opportunité formidable de se forger une cohérence (et un débouché professionnel à la visibilité internationale), il en est pourtant réduit, lui qui désormais s'intéresse d'un point de vue universitaire à ce qui se passe à l'Est de la ville, à une position marginale. Il est certes moins avancé dans la carrière que ses aînés Kleihues et Hämer, et se trouve encore dans une position subordonnée par rapport à ces personnages. Pendant les dix années de l'IBA, Hans Stimmann sera cependant de tous les débats sur Berlin, mais en tant que spécialiste, presque unique à vrai dire, de la ville close de l'autre côté du mur: expert de Berlin-Est. Une position qui fera de lui un recours logique au début des années 1990 pour un monde politique et urbain berlinois (Ouest) désireux de se forger une légitimité à l'Est sans bien sûr s'ouvrir, pour cause certes de bienvenue méfiance idéologique face à de potentiels complices de la dictature, mais aussi d'autisme culturel, aux compétences présentes dans cette partie Est de la ville. Hans Stimmann, en somme, au sein de la génération IBA, demeure perçu comme un visiteur de la Baltique, technicien d'origine et spécialiste de l'Est. Il n'appartient pas vraiment, tout en en cotoyant les acteurs, à la sphère de renommée que suscite l'IBA. Ce qui ne l'empêche pas malgré tout de tisser ses réseaux politiques et professionnels.

Il participe ainsi en 1981 à un numéro spécial de *Bauwelt*, une revue à laquelle il contribue régulièrement, sur l'architecture de l'après-guerre. C'est dans la généalogie de la rupture de l'opinion architecturale dominante en Allemagne avec le modernisme un numéro important. Il y apparaît bien sûr, avec Dittmar Machule, en tant qu'expert de la situation à Berlin-Est, et, tout en dressant un sage tableau de l'histoire urbaine de la RDA, regrette qu'aussi peu d'attention soit accordée à l'Ouest à ce qui se passe à l'Est<sup>8</sup>. Malgré sa déception, déjà, de voir la génération IBA se désintéresser de l'autre moitié de la ville, il confirme Berlin-Est comme son principal terrain de recherche et l'IBA comme son port d'attache intellectuel<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> D. MACHULE-H. STIMMANN, *Auf der Suche nach der Synthese zwischen heute und morgen*, «Bauwelt», 72, 1981, 48, pp. 383-390.

<sup>9</sup> Sur l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme à Berlin-Est: W. DURTH-J. DÜWEL-N.

Stimmann participe aussi en 1982-1983 à l'initiative collective d'un groupe de chercheurs qui débouche, en 1984, sur une publication très critique, tant à l'égard de ce qui s'est passé avant l'IBA que contre ce qui continue de s'y passer en marge<sup>10</sup>. La brochure, au style presque pamphlétaire, se conclut par un appel à la fin des destructions. Elle constitue le point culminant de la phase pré-institutionnelle d'une reconstruction critique en cours de théorisation et, justement dans l'IBA, d'institutionnalisation. Stimmann, comme à son habitude désormais, présente la situation à l'Est. Il y décrit la genèse des pratiques de la «reconstruction complexe», mais conclut par une dénonciation de l'absence de débat à l'Est sur l'héritage des pratiques des décennies précédentes<sup>11</sup>. Il souligne l'importance de la prise en compte dans la rhétorique socialiste sur la ville, de l'héritage de la ville des *Mietskasernen*. Pendant ce temps, au sein de l'IBA, puis du STERN, son émanation en terme de politique de la ville (et d'atterrissage salarial d'un certain nombre d'architectes et d'urbanistes de Berlin-Ouest), les points principaux du positionnement théorique et pratique sont fixés, de la recherche des moyens de sauver les bâtiments existants, même dégradés, à l'impératif de préserver la trame urbaine ou à la participation citoyenne<sup>12</sup>. Berlin devient un modèle en Europe et la rénovation douce un slogan.

Se rendant plusieurs fois de l'autre côté du mur, pour de courtes excursions cependant<sup>13</sup>, et sans réel contact avec les collègues urbanistes et architectes, dont

GUTSCHOW, *Architektur und Städtebau der DDR: die frühen Jahre*, Berlin, Jovis, 2007; A. BUTTER-U. HARTUNG, *Ostmoderne: Architektur in Berlin 1945-1965*, Berlin, Jovis, 2004; F. URBAN, *Berlin/DDR, neo-historisch. Geschichte aus Fertigteilen*, Berlin, Mann, 2007; P. MÜLLER, *Symbolsuche. Die Ost-Berliner Zentrumsplanung zwischen Repräsentation und Agitation*, Berlin, Mann, 2005.

<sup>10</sup> R. AUTZEN-H. BECKER-H. BODENSCHATZ-H. CLAUSSEN-D. RADICKE-H. STIMMANN-M. TAEGER, *Stadterneuerung in Berlin. Sanierung und Zerstörung vor und neben der IBA*, Berlin, Ästhetik und Kommunikation, 1984. Voir aussi: H. BODENSCHATZ-V. HEISE-J. KORFMACHER, *Schluss mit der Zerstörung? Stadterneuerung und Städtische Opposition in West-Berlin*, Giessen, Anabas, 1983. Egalement: H. BODENSCHATZ, *Platz frei für das neue Berlin*, Berlin, Transit, 1987. Comme expression du milieu contestataire: R. HIRSCH-BORST-S. KRÄTKE-F. SCHMOLL, *Stadterneuerung ohne Spekulanten*, Berlin, Colloquium, 1982.

<sup>11</sup> H. STIMMANN, *Vom sozialistischen Neuaufbau zur komplexen Rekonstruktion: Stadterneuerung in Ost-Berlin*, in *Stadterneuerung in Berlin*, cit., pp. 44-49.

<sup>12</sup> Pour une présentation synthétique des principes de la rénovation douce issus de l'IBA: H.-W. Hämer (Hg.), *Step by Step. Careful Urban Renewal in Kreuzberg*, Berlin, STERN, 1989; ID., *Behutsame Stadterneuerung Berlin. Stadtentwicklungsstrategie für die Zukunft*, in G. Blomeyer-M. Cullen-R. Milzkott (Hg.), *Zentrum Berlin: Szenarien der Entwicklung*, Actes du colloque (24-25 octobre 1990, Berlin), Berlin, Nicolaische Verlagsbuchhandlung Beuermann, 1990, pp. 122-123. Voir aussi H. BECKER, *Vom Kahlschlag zum behutsamen Umgang mit der alten Stadt*, in P. Marcuse-F. Staufenbiel (Hg.), *Wohnen und Stadtpolitik im Umbruch*, Berlin, Akademie, 1991, pp. 88-96. Sur le célèbre bloc 103 à Kreuzberg: P. Beck (Hg.), *Kreuzberg Kreisläufe. Block 103: ein Model für umweltorientierte behutsame Stadterneuerung*, Berlin, Stern, 1987.

<sup>13</sup> D. BOCQUET-T. DE RUYTER, *Berlino a corto di idee* (entretien avec Hans Stimmann), «Il



il lit plutôt l'évolution (encadrée) de la pensée dans une revue comme «Architektur der DDR» ou dans les publications de la *Bauakademie* de Berlin-Est, il publie en 1985, profitant des presses de l'IBA dirigées par Hardt-Walther Hämer, mais sans vraiment s'inscrire dans l'euphorie de la théorisation de la reconstruction critique et de la rénovation douce, une brochure importante sur le changement d'approche en cours en République démocratique<sup>14</sup>. Il y décrit et analyse les expériences menées à Arnimplatz (Prenzlauerberg), Arkonaplatz (Mitte) et sur la Frankfurterallee, et surtout la mise en place de ce qui est nommé à l'Est la reconstruction complexe. Soit, à la suite de la décision en 1979 d'arrêter la destruction du tissu ancien (le SED, le parti unique qui domine tous les rouages de la dictature, avait encore en 1976 décidé de la destruction programmée de 80000 logements anciens endommagés par les bombardements de 1945 ou simplement obstacles à l'avancée de la ville socialiste) et d'aborder avec un regard nouveau le rapport à l'histoire<sup>15</sup>, le développement d'une vision urbaine qui, sans rompre avec le dogme économique marxiste de l'architecture industrialisée, fasse le deuil de l'omniprésence d'un moderne élevé au rang d'affichage idéologique. Un tournant culturel, en somme, tout aussi fort sans doute que celui en cours à l'Ouest, comme le découvre pour le moins naïvement Hämer dans sa préface à la brochure de Stimmann. Cette même préface relate aussi la visite, à l'invitation du SPD, d'une délégation d'urbanistes du SED à Berlin-Ouest menée par Roland Korn durant l'été 1984, pendant laquelle les idées et réalisations de l'IBA ont été montrées. Stimmann jouait là un éphémère rôle de contact entre partis. La guerre froide, pourtant, allait reprendre ses droits. Ces contacts, de toute façon, ne serviront pas à grand chose d'autre qu'à la construction de la légitimité, plus tard, de Stimmann, tant les individus intéressés auront tous été évincés, des responsables et idéologues du SED naturellement, aux urbanistes critiques passionnément investis dans le sauvetage de leur ville malheureusement aussi.

Hans Stimmann, dans sa frustration face à une IBA qui finalement aura été aveugle à l'Est<sup>16</sup>, ne trouve pas les débouchés, ni professionnels ni politiques, qu'il aurait sans doute souhaités. A la fin de son contrat de recherche auprès de l'Université technique de Hambourg, il passe un an en tant qu'expert indépendant.

Giornale dell'Architettura», VIII, 2009, 78, p. 4.

<sup>14</sup> H. STIMMANN, *Stadterneuerung in Ost-Berlin, vom 'sozialistischen Neuaufbau zur 'komplexen Rekonstruktion'*, Berlin, IBA, 1985. Sur ce sujet, voir aussi: R. STROBEL, *Before the Wall came Tumbling Down: Urban Planning Paradigm Shift in a Divided Berlin*, «Journal of Architectural Education», 48, 1994, 1, pp. 25-37.

<sup>15</sup> F. URBAN, *Berlin/DDR, neo-historisch*, cit.

<sup>16</sup> Sur ce point, voir aussi: W. MILLER, *IBA's Model for a City: Housing and the Image of Cold War Berlin*, «Journal of Architectural Education», 46, 1993, 4, pp. 202-216.

Mais, Berlin-Ouest étant, en ce point culminant, mais aussi final de l'IBA, le terrain privilégié de collègues ayant choisi une voie plus facile, il prépare surtout son retour à Lübeck, où le SPD s'apprête à lui faire une place de choix dans son organigramme municipal. En 1986 il devient ainsi *Bausenator*, adjoint au maire chargé de l'urbanisme.

La période 1987-1990, pour les deux parties de Berlin, est marquée par une absence de communication. L'Ouest fête dans l'IBA sa révolutionnaire rupture avec le modernisme et son nouveau statut, célébré de Tegel à Kreuzberg, d'icône d'un nouvel urbanisme à l'européenne. L'Est au Nikolai Viertel et dans les premières rues de Mitte préservées, sa réconciliation avec l'histoire, au travers du travail d'un urbaniste comme Günter Stahn. Et Hans Stimmann, loin de Berlin, son somme toute surprenant statut de notable hanséatique et social-démocrate. Mais cette phase aussi va lui servir à acquérir une plus grande influence et une plus grande épaisseur de personnalité au sein du parti.

En 1988, lors d'un colloque organisé par la *Bauakademie* de la République démocratique, les plus grands responsables Est-allemands de l'urbanisme et de l'architecture réfléchissent aux directions à donner à leur travail dans les années 1990: amélioration de la qualité de construction des logements sociaux, prise en compte des nouvelles méthodes de rénovation urbaine dans les centres anciens. Les résultats de ce colloque sont publiés en 1990<sup>17</sup>, quelques semaines avant la chute du mur. Mais cette génération d'urbanistes n'aura en aucun cas son mot à dire dans les choix qui suivront. Malgré un mouvement de grand intérêt pour les méthodes de l'IBA et du STERN, la société qui en a pris la suite, l'Est sera considéré comme réceptacle plus que comme partenaire, et dans le domaine de l'urbain comme dans bien d'autres, la réunification sera pour l'Est, au moins dans ses premières phases, plus une annexion qu'une intégration<sup>18</sup>. C'est à ce moment qu'aux partis berlinois qui viennent d'étendre singulièrement vers l'Est leur aire de compétence, mais peinent à trouver pour ces quartiers et pour la mise au point d'une vision globale les personnages adéquats, la figure d'Hans Stimmann s'impose. Il est un membre éminent du parti social-démocrate de l'Ouest, il a la

<sup>17</sup> E. Deutschmann (Hg.), *Entwicklung von Städtebau und Wohnungsbau in den 90er Jahren*, Berlin, Bauinformation DDR, 1990. Voir particulièrement les textes de Peter Goralczyk sur la protection du patrimoine, et de Bernd Grönwald, sur un bilan de la saison de construction intensive qui s'achève à ce moment.

<sup>18</sup> Comme exemple d'acclimatation culturelle des idées de l'IBA à l'Est juste après la chute du mur: F. RÖHR, *Bürgerbeteiligung und Stadterneuerung*, «Architektur» (anciennement «Architektur der DDR»), 12, 1990, p. 53. Sur le destin de la génération des architectes de l'Est après 1990: W. KIL, *Endlich auf eigene Verantwortung! DDR-Architekten und die Chancen der Wende*, «Baumeister», 11, 1999, pp. 25-33.

culture de l'IBA, a longtemps fréquenté tous les protagonistes de l'aventure de la reconstruction critique ainsi que des luttes de faction au sein du SPD et des coalitions au Sénat, et connaît les enjeux se présentant à l'Est. Wolfgang Nagel sera celui qui le fera revenir à Berlin<sup>19</sup>.

*Le tournant de 1990: la reconstruction critique face à de nouveaux horizons pragmatiques, institutionnels et spatiaux*

Hans Stimmann vit la période de la chute du mur depuis les bords de la Baltique, figure locale à Lübeck, mais marginalisé tant par rapport à l'impensable qui est en train de se passer dans le destin géopolitique de Berlin que par rapport aux transformations post-IBA, qui voient toute une génération se reconvertir dans les nouvelles modalités de la politique urbaine à la berlinoise. Stimmann n'était à la fin des années 1980 ni une des figures gagnantes de la saison IBA ni somme toute un visionnaire du tournant en cours, malgré son intérêt quelques années auparavant pour l'Est. Son premier projet d'urbanisme post-1989 sera un parking aux abords du centre-ville de Lübeck afin que les Trabant venues de la proche bientôt ancienne frontière ne viennent pas de leurs couleurs kitsch et de leurs effluves abondantes gâcher un cadre patrimonial de la ville hanséatique que l'Unesco venait en 1987 d'inscrire à la liste des sites du patrimoine mondial<sup>20</sup>. Il serait tentant d'affirmer que tout est dit dans cette métaphore du rapport de l'urbaniste de l'Ouest, éminemment de l'Ouest, à la chute du mur, au patrimoine, à l'urbanité: l'Est comme facteur d'inculture urbaine à apprivoiser et endiguer et une vision conservatrice d'un patrimoine figé sur une période d'âge d'or. Mais ce ne serait peut-être pas faire justice d'un contexte plus complexe, autant à Lübeck qu'à Berlin. Reste que le Stimmann du parking de Lübeck incarne déjà par bien des aspects une déclinaison conservatrice de la reconstruction critique et dénote une évolution significative dans la manière qu'a le personnage d'aborder les questions urbaines.

C'est à ce moment, à la suite des élections de juin 1990 en RDA, dans la partie Est de Berlin (on est encore quelques mois avant la réunification formelle des deux Etats allemands), qui voient le SPD (34%) devancer l'ancien parti unique (30%), que ses camarades de parti berlinois lui demandent de les rejoindre dans la ville en cours de réunification. Wolfgang Nagel, Sénateur, c'est-à-dire adjoint au maire dans cette ville-Etat qu'est Berlin, chargé de l'urbanisme, lui propose

<sup>19</sup> Voir, par ce même personnage, une analyse de la situation berlinoise au moment de la réunification: W. NAGEL, *Unter dem Brennglas des Einigungsprozesses*, in C. Ude (Hg.), *Wege aus der Wohnungsnot*, München, Piper, 1990, pp. 228-240.

<sup>20</sup> D.BOCQUET-T. DE RUYTER, *Berlino a corto di idee*, cit.

de prendre la tête des services sénatoriaux d'urbanisme (*Senatsbaudirektor* au sein de la *Senatsverwaltung für Bau- und Wohnungswesen*). Hans Stimmann restera à ce poste jusqu'en à sa retraite à la fin de l'année 2006 (le service prend en 1991 le nom de département de la *Stadtentwicklung*). Seule parenthèse: au moment, entre 1996 et 1999, d'une éclipse du SPD face aux chrétiens-démocrates de la CDU pour ce qui concerne l'urbanisme au sein des coalitions au pouvoir au Sénat, Stimmann devient *Senatssekretär*, un poste dans lequel il s'emploie cependant à éviter le démantèlement de ses mesures précédentes et prépare, autour du projet de *Planwerk Innenstadt*, un retour pour une nouvelle phase de son action. Le poste est stratégique: avec la réunification de la ville, les services du *Senatsbaudirektor* se voient en charge non seulement de la gestion d'un quotidien devenu exaltant, mais aussi de la redéfinition d'une partie importante du système normatif qui régit l'urbanisme.

La tâche qui se présente devant Stimmann est bien sûr énorme: penser la couture de la cicatrice du mur, préparer l'installation bientôt programmée du gouvernement fédéral, lotir de grandes portions de *no man's land*<sup>21</sup>, comme la Potsdamerplatz, pour en faire de la ville, étendre à l'Est les pratiques de la reconstruction critique, assainir les quartiers de logement social à l'Est, dont certains n'ont pourtant été livrés que quelques années auparavant<sup>22</sup>, penser la symbolique architecturale de la nouvelle Allemagne dans sa future capitale (la Pariserplatz sera pour cela le terrain le plus exposé aux regards), et tant d'autres tâches encore, comme celle consistant à penser le remplissage des nombreux vides qui restent encore de la Guerre, même en plein centre (on pense à l'axe de la Friedrichstrasse), dans le contexte d'une conjoncture immobilière moins porteuse qu'espérée<sup>23</sup>. Pour Stimmann, en revenant à Berlin, la question est aussi de réactiver des réseaux de connivence, et de mettre en place une méthode de travail. La ville est sous le regard du monde, et le milieu professionnel et intellectuel de l'architecture a trouvé là un terrain d'expression renouvelé. Stimmann doit faire des choix, établir des priorités et des hiérarchies, dans le contexte d'un système immobilier en pleine mutation vers un retour de la propriété privée comme base

<sup>21</sup> Sur cette question: A. LUESCHER, *Refashioning No-Man's-Land: Urban Image Politics and the Visual Dimension of Democracy*, «Cities», 19, 2002, 3, pp. 155-160.

<sup>22</sup> Mais les quartiers de logement social à l'Ouest aussi, comme le Märkisches Viertel, vieillissaient mal: H. BODENSCHATZ, *Neubaugebiete werden alt. Die Erfahrung Berlin (West)*, in P. MARCUSE-F. STAUFENBIEL, *Wohnen und Stadtpolitik*, cit., pp. 97-107.

<sup>23</sup> Pour une synthèse, par Hans Stimmann lui-même, de son action à la tête des services berlinois d'urbanisme: H. STIMMANN-M. KIEREN (avec le photographe Erik-Jan Ouwerkerk), *Die Architektur des neuen Berlin*, Berlin, Nicolai, 2005.

de la trame urbaine<sup>24</sup>. L'urbaniste est donc loin d'avoir tous les instruments en main, mais se trouve dans une configuration où son rôle promet d'être déterminant. Son terrain d'action sera le champ normatif, celui du plan, et la tutelle sur les principaux concours et compétitions. Stimmann n'est bien sûr toutefois qu'un des acteurs d'une transformation bien plus vaste, qui implique dans les processus de décision, entre autres, les rouages politiques locaux ainsi que fédéraux, des bureaucraties complexes dont il est loin de détenir toutes les clés, les grandes sociétés immobilières, une sphère de réflexion urbaine dont Stimmann n'est qu'un des acteurs et en général une société urbaine en pleine mutation. Stimmann hérite de plus pour mener son action des bureaux d'urbanisme de l'Ouest, au sein desquels il s'adjoint peu à peu des compétences complémentaires, elles-aussi le plus souvent issues de l'Ouest. Le domaine de la réflexion et de la proposition, spontanée ou encadrée, est d'ailleurs loin d'être vierge<sup>25</sup>. Les revues du monde entier se remplissent de mois en mois d'idées pour Berlin. Quelques semaines après sa prise de fonctions, au début de l'année 1991, le Deutsches Architektur Museum de Francfort et la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* lancent ainsi une grande consultation sur l'avenir de Berlin<sup>26</sup>. S'y dessine une ville des possibles, dans laquelle une vision héritée de la reconstruction critique pourrait s'articuler à une ambition moderniste renouvelée (le concours d'idées laisse aussi beaucoup de place à une surenchère redondante dans le maniement du symbole). Mais Stimmann choisit d'autres ancrages, et d'autres parcours, qui font une place de choix à une vision plus conservatrice, mais peut-être aussi plus rassurante d'un point de vue politique, de ce que doit devenir la ville: un espace de symbolique nationale apaisée dans lequel les méthodes de la reconstruction critique servent de support à un remplissage historicisé des vides marquant encore le paysage urbain<sup>27</sup>. Pour ce qui concerne l'architecture, des personnages comme Kleihues et Kollhoff constitueront logiquement des références centrales. Sous la tutelle

<sup>24</sup> Sur ce point: H. STIMMANN, *Bodenpolitik zwischen Restitution und Investition*, in *Die Architektur des neuen Berlin* cit., pp. 38 et suivantes.

<sup>25</sup> A l'automne 1990, sous l'égide de Wolfgang Nagel, le Sénat publie un point prospectif sur l'urbanisme à Berlin: *Stadterneuerung Berlin: Erfahrungen, Beispiele, Perspektiven*, Berlin, Senat, 1990. C'est Ernst Kristen, et non Stimmann encore, qui rédige la partie consacrée à l'Est.

<sup>26</sup> Cf. B. FLIERL, *Berlino dagli anni Ottanta alla riunificazione*, in *Berlino: la costruzione di una città capitale*, a cura di L. Spagnoli, Milano, Città Studi, 1993, pp. 135-154: 154. Parmi les participants: Venturi, Isozaki, Rossi, Grassi, Ungers, Kleihues, Kollhoff.

<sup>27</sup> Pour George Murray, la reconstruction critique perd alors son sens critique. Elle adopte une part du langage moderne sans se confronter à l'héritage que celui-ci porte. G. MURRAY, *Paradoxes of Political Architecture: What's 'Critical' about the Critical Reconstruction of Berlin?*, paper presented at the annual meeting of the American Sociological Association (Philadelphia, 2005), [http://www.allacademic.com/meta/p23259\\_index.html](http://www.allacademic.com/meta/p23259_index.html).

des bureaux d'Hans Stimmann, l'héritage de la reconstruction critique tend à être réinterprété dans une dimension plus statique, oubliant largement la dimension d'expérimentation, de recherche et de proposition pourtant présente aux fondements mêmes de l'IBA. Le concept de reconstruction critique, en somme, devient l'outil d'un programme dont les attendus ont changé et la méthode tend à devenir rassurante recette.

L'extension à l'Est des méthodes de régénération urbaine mises au point au cours de la décennie précédente à l'Ouest est à première vue, au moins pour l'aspect de patrimonialisation des quartiers historiques, la dimension la plus consensuelle dans son contenu, au moins formel, de l'œuvre d'Hans Stimmann<sup>28</sup>. Aidé en cela par l'afflux de subventions qui irrigue Berlin, et aussi par la grande mutation sociologique qui rapidement s'amorce de Mitte à Prenzlauerberg et Friedrichshain, voyant ces quartiers confirmer leur attrait pour une bourgeoisie culturelle branchée bientôt avide d'appartements rénovés, l'urbaniste sénatorial parvient à canaliser sans trop de peine un mouvement par ailleurs déjà amorcé avant la chute du mur. Traitement des cours intérieures, des façades, des passages, normes pour la rénovation des immeubles, extension des règles de circulation douce, l'ensemble paraît généralement cohérent d'un point de vue formel, si l'on excepte bien sûr l'hypothèque sociale de la gentrification et l'exclusion progressive du marché immobilier des couches sociales d'habitants de Berlin-Est n'ayant souvent pas retrouvé un accès au marché du travail et restant en masse confinés au statut de chômeurs, puis, après les réformes Schröder, de Harz IV<sup>29</sup>. En cela, Stimmann a transposé à Mitte et Prenzlauerberg une culture issue d'un Kreuzberg déjà post-alternatif et post-squatt: la rigueur des normes imposées découle directement de la culture de la reconstruction critique, dans une déclinaison politiquement orientée. Le tournant idéologique au sein de la génération IBA avait été pris avant lui. Moins consensuel est le moyen bureaucratique et technique de mettre en œuvre ce programme: Hans Stimmann reprend à son compte, et accentue dans le choix de ses collaborateurs, la tendance à évincer les professionnels issus de l'Est. Sa prise en main du destin des quartiers centraux est aussi une mainmise de l'Ouest sur l'Est, et, d'un point de vue de sociologie du travail, des urbanistes ayant fait leurs armes dans l'IBA et le STERN sur une partie de la ville

<sup>28</sup> Sur ce point: H. STIMMANN, *Abschied von den stadtplanerischen Utopien der Moderne. Die 'Kritische Rekonstruktion' als Methode städtebaulicher Projekte*, in *Die Architektur des neuen Berlin*, cit., pp. 52 et suivantes.

<sup>29</sup> Sur les processus de gentrification: M. LEVINE, *Government Policy, the Local State and Gentrification: The Case of Prenzlauerberg*, «Journal of Urban Affairs», 26, 2004, 1, pp. 99-108. Sur la fracture grandissante entre centre gentrifié et périphéries en déclin: H. HÄUSSERMANN, *Berlin: von der geteilten zur gespaltenen Stadt?*, Opladen, Leske, 2000.

nouvellement acquise à leur aire de compétence. D'une manière générale, et cette fois surtout pour Mitte, où de nombreux terrains vagues sont encore à construire 45 ans après les bombardements, les normes de 1991-1992, élaborées par Hans Stimmann et ses services façonnent l'image d'une ville ayant fait le choix résolu de se tourner vers une histoire ayant ses racines dans les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et non par exemple dans l'avant-garde berlinoise des années 1920, et encore moins dans un après-guerre honni<sup>30</sup>. L'historicisme est sélectif, ciblé, et correspond à un dessein esthétique dont les échos idéologiques sont forts. Hauteurs, lignes verticales, alignements sont autant de contraintes au dessin des architectes qui forment un moule rigide mais efficace pour remodeler une impression urbaine référencée<sup>31</sup>. La notion de bloc, ces îlots à la berlinoise qui constituent l'élément essentiel de la trame urbaine, et que depuis le plan Hobrecht au moins on avait construits avec des façades sur les quatre côtés, laissant en milieu d'îlot de vastes cours (le plan d'Hobrecht avait dans les quartiers ouvriers favorisé, sans la planifier, la construction des *Mietskasernen* par le mitage de ces cours), est également au centre de la pensée de l'urbaniste Stimmann<sup>32</sup>. Le bloc assure au tissu urbain en cours de reconstitution une cohérence puissante. Il affirme aussi puissamment, de même que les normes de construction, le refus de tout déconstructivisme. Pour Stimmann, redonner à la ville cet aspect si caractéristique d'un Berlin pré-1945 est un des points essentiels. Il s'inscrit en cela dans la continuité de l'IBA qui avait, à Kreuzberg, beaucoup travaillé sur la notion de bloc, tout en restreignant encore dans un sens conservateur l'étendue des possibles digressions, notamment chromatiques. Stimmann appuie fortement l'esthétique de la pierre polie, ou *Sandstein*. On peut aussi voir dans cette idéologie un écho des prises de positions des décennies précédentes contre l'héritage de l'après-guerre. C'est ainsi que le long de la Friedrichstrasse s'étend le Berlin de Stimmann. Pour Gerwin Zohlen, ces débuts sont marqués par une réduction des principes de la reconstruction critique à un «consensus minimal»<sup>33</sup> autour de principes simpli-

<sup>30</sup> Sur le rapport à l'histoire: B. LADD, *The Ghosts of Berlin. Confronting German History in the Urban Landscape*, Chicago, University of Chicago Press, 1997. Du même auteur, voir une analyse du lien entre planification urbaine et dimension civique: ID., *Urban Planning and Civic Order in Germany (1860-1914)*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1994.

<sup>31</sup> Stimmann s'est un jour défendu, dans une interview, d'être un dictateur du goût: *Ich bin doch kein Geschmacksdiktator*, «Berliner Zeitung», 29 avril 2000.

<sup>32</sup> Sur Hobrecht: C. BERNET, *The Hobrecht Plan (1862) and Berlin's Urban Structure*, «Urban History», 31, 2004, 3, pp. 400-419. Sur les *Mietskasernen*: W. Hegemann, *Das steinerne Berlin. Geschichte der größten Mietskasernenstadt der Welt*, Berlin, Kieperheuer, 1930.

<sup>33</sup> G. ZOHLN, *Auf der Suche nach der verlorenen Stadt. Berliner Architektur am Ende des 20. Jahrhundert*, Berlin, Nicolai, 2002, p. 72. Hans Stimmann a, quant à lui, souvent parlé d'un accord négocié. Par exemple: H. STIMMANN, *Versuch eines Berliner Abkommens für eine Architektur der*

fiés (et réinterprétés), dont l'urbaniste donne la définition dans la revue *Bauwelt*: reconstruire le réseau viaire historique, imposer une hauteur maximale de 22m à la plupart des constructions, une proportion minimale de 20% de logements et deux principes fondamentaux: l'échelle maximale d'une opération est le bloc, les immeubles occupent tous les cotés du bloc<sup>34</sup>. Un consensus qui d'ailleurs n'en est pas un: très vite à Berlin s'échauffent les passions et Stimmann devient la cible d'intenses attaques polémiques.

Quant à la Pariserplatz, en arrière d'une porte de Brandenburg à la symbolique urbaine recouverte, elle devient le lieu de l'application la plus sage des préceptes de Stimmann. Les normes y constituent la partition d'une ville pensée dans l'auto-référence à des formes disparues. Non point dans l'identique, car il n'en est jamais question, mais dans la recherche d'une évocation efficace et sûre, qui restaure l'impression urbaine sans affronter le passé, et pose la ville contemporaine sans trop ouvrir, justement, au contemporain. Chacun des bâtiments de la Pariserplatz résume, dans son histoire spécifique, un moment du rapport, ou un aspect des termes de celui-ci, entre la sphère normative, idéologique et de représentation de la ville incarnée par Stimmann et les commanditaires, les investisseurs ou l'opinion architecturale internationale. Si Stimmann n'est pas le chef d'orchestre absolu de ce mouvement, et si les pressions et accommodements, les médiations et les conflits jouent leur rôle, l'urbaniste n'en incarne pas moins un choix clair. L'objet le plus caricatural de cette logique est bien sûr l'Hôtel Adlon, dont la construction, selon une logique néo-historique, a été confiée aux architectes Patzschke, Klotz & Partners par le groupe immobilier Fundus<sup>35</sup>. L'ambassade de France, de Christian de Portzamparc, produit plus complexe, est le résultat de nombreuses médiations entre le système normatif stimmannien et les souhaits d'un architecte connu surtout à ce moment-là pour son concept d'îlot ouvert. Si les normes ont encadré strictement l'expression de l'architecte en façade, dans un contexte foncier qui plus est difficile, le terrain donnant sur des murs aveugles, l'espace intérieur dénote une volonté d'échapper quelque peu à cette logique. Mais seules la DG-Bank de Frank Owen Gehry, et dans une certaine mesure l'Akademie der Künste de Günter Behnisch et Manfred Sabatke sont la marque réelle d'une distance par rapport aux volontés de Stimmann d'imposer l'usage de la pierre polie et la prééminence de lignes horizontales strictement normées. La

*Stadt*, in *Die Architektur des neuen Berlin*, cit., pp. 114 et suivantes.

<sup>34</sup> H. STIMMANN, *Baustelle Friedrichstrasse*, «Bauwelt», 84, 1993, 21, p. 1128. Il avait par ailleurs explicité cette approche deux ans auparavant dans la même revue: *Berliner Abkommen*, «Bauwelt», 82, 1991, 39, p. 2092.

<sup>35</sup> Plans dans *Die Architektur des neuen Berlin*, cit., p. 126.



distance est chez Gehry dans l'ironie d'un respect caricatural des normes, aussi bien sur l'apparence chromatique, les matériaux, les lignes, la proportion des ouvertures, accentuée par l'effet de perversion totale et insolente introduit déjà en façade par les contours galbés, et surtout derrière le seuil par l'expressivité exubérante d'une créativité qui par là dénonce la brimade imposée au-dehors. Quant à l'Akademie der Künste, sa façade de verre, négociée âprement sur la base d'une rhétorique de mise en valeur d'éléments historiques à l'intérieur, est un contrepoint fort aux dogmes stimmanniens<sup>36</sup>.

D'une manière générale, le traitement par Hans Stimmann et ses services de l'axe d'Unter den Linden, hérité de Schinkel et porteur de la symbolique politique et culturelle de la capitale bismarkienne est allé dans le sens d'une inscription douce dans le cadre néo-historique<sup>37</sup>. C'est d'un certain côté le triomphe du néo-néo-classique<sup>38</sup>, et d'un autre l'invention d'un langage seyant tout aussi bien à la volonté de refaire de Berlin une capitale historicisée tout en évitant soigneusement les lourds accents urbains hérités du militarisme puis des dictatures<sup>39</sup> et à la tendance issue de l'IBA à remplir des vides de la ville bombardée à l'échelle de ce qui existait avant guerre. Cette logique trouve sa limite au bout de l'axe historique d'Unter den Linden, dans les polémiques entourant la démolition du *Palast der Republik* et son remplacement par un bâtiment hybride inspiré, dans un façadisme de copié-collé, du modèle du *Schloss* des Hohenzollern dont les ruines bombardées avaient été détruites au début des années 1950<sup>40</sup>. La grande réussite de Stimmann est d'avoir inventé le langage d'un historicisme consensuel pour la capitale fédérale, son échec est peut-être d'en avoir bridé le dépassement.

La négociation avec le gouvernement fédéral de la forme du nouveau quartier du gouvernement a été une des autres tâches essentielles de l'urbaniste. Il l'a résumée *a posteriori* de la manière suivante: «donner un visage à l'Etat»<sup>41</sup>. Entre l'automne 1990 et 1992, des groupes de travail ont, au milieu des pressions politiques, réuni représentants de l'Etat fédéral et du Sénat de Berlin. Un concours, dont le jury est présidé par l'architecte hambourgeois Gerhart Laage, est lancé en

<sup>36</sup> *Die Architektur des neuen Berlin*, cit., p. 127.

<sup>37</sup> Sur ce point: P. STANGL, *Restoring Berlin's Unter den Linden: Ideology, World View, Place and Space*, «Journal of Historical Geography», 32, 2005, 2, pp. 352-376.

<sup>38</sup> C'est aussi pour certains, dont Thibaut de Ruyter, une forme de *post-post* modernisme.

<sup>39</sup> Sur ce point: M. WISE, *Capital Dilemma: Germany's Search for a New Architecture of Democracy*, New York, Princeton Architectural Press, 1998.

<sup>40</sup> Pour une analyse du rapport à l'histoire des interventions de Stimmann: R. CURTI, *Rekonstruktionen und retrospektive Neubauten zwischen Brandenburgertor und Palast der Republik*, «Kunsttexte.de», 3, 2006, 1, <<http://edoc.hu-berlin.de/kunsttexte/download/denk/curti.pdf>>.

<sup>41</sup> *Die Architektur des neuen Berlin*, cit., p. 238.

juin 1992. C'est le projet, pour le *Spreebogen*, d'Axel Schultes et Charlotte Frank qui est primé. Quant au Reichstag, il voit le projet de Foster se réduire phase après phase à des versions de plus en plus sages. Si le pari de fonder une architecture du pouvoir qui soit aussi le reflet d'une démocratie refondée est incontestablement réussi, de même que l'aménagement paysager des rives de la Spree, plus difficile est le lien entre ce quartier du gouvernement et la ville. L'isolement de la nouvelle gare centrale, à la marge de ce quartier, ajoute encore à cette sensation.

Le cas de la Potsdamerplatz relève aussi peut-être de la même difficulté de Stimmann à faire de la ville là où la situation qui lui est la plus chère, c'est-à-dire la recreation d'une trame néo-ancienne, n'est pas possible. A Potsdamerplatz en effet, les dés étaient jetés avant son arrivée, et son travail a d'abord été celui de faire coïncider parcelles, investisseurs et concours. Walter Momper, en juillet 1989, soit quelques mois avant la chute du mur, avait ainsi déjà conclu un accord avec le groupe Daimler pour le lotissement d'un important terrain sur la Potsdamerplatz<sup>42</sup>. L'accord débouche ensuite sur la vente du terrain. On est au début de l'ère Stimmann. L'urbaniste, ayant à peine pris son poste, devra faire avec cette décision. Sony sera l'autre investisseur majeur, la Deutsche Bahn venant ensuite. Le concours et ses péripéties constituent le moment de la rupture entre Stimmann et le monde de l'architecture, qui refuse largement le tournant que l'urbaniste est en train de faire prendre à Berlin. En témoigne la violente polémique avec un personnage de premier plan international comme Rem Koolhaas, qui quitte avec fracas le jury du concours. Stimmann sera aussi la cible des critiques acerbes de Daniel Libeskind<sup>43</sup>. Renzo Piano est choisi pour le dessin général du quartier Daimler. Hans Kollhoff construit l'immeuble emblématique de la place dans l'angle saillant, et sur la parcelle Sony, Helmut Jahn construit le Sony Center. La bataille de la Potsdamerplatz marque assurément le moment, et constitue le symbole, de la rupture entre Stimmann et le parti international de l'audace architecturale, ainsi que le vaste courant d'opinion professionnelle qui s'y rattache<sup>44</sup>. A une époque où, en Europe, s'amorce une sorte de compétition dans ce sens, et où la re-dynamisation des centres-villes passe par un dialogue renouvelé entre hérité et moderne, Berlin, sous la conduite de Stimmann, choisit résolument une voie plus sage et conservatrice. Dans les processus décisionnels, tout ne se résume cependant pas aux choix de l'urbaniste, qui doit composer avec les instructions et attentes de sa tutelle politique, et surtout des investisseurs (dont

<sup>42</sup> Sur ce point: B. FLIERL, *Berlino dagli anni Ottanta alla riunificazione*, cit.

<sup>43</sup> Sur ce point: W. NEIL, *Urban Planning and Cultural Identity*, London, Routledge, 2004.

<sup>44</sup> Voir, par exemple: S. SCHMALING, *Masked Nostalgia, Chic Regression: The 'Critical Reconstruction' of Berlin*, «Harvard Design Magazine», 23, 2005/2006, pp. 1-6.

on se rend compte rapidement qu'ils ne sont pas nombreux et sont à ménager) et propriétaires. Mais, au-delà des considérations essentiellement esthétiques, ce qui marque l'action de Stimmann autour du projet Potsdamerplatz, c'est assurément l'incapacité à faciliter la couture urbaine, d'une part entre les deux lots principaux de l'opération, et surtout avec la zone héritée de Scharoun autour de la Philharmonie, du Kulturforum et de la Staatsbibliothek. Si, pour Howard Watson, la Potsdamer Platz est devenue le cœur vide de la ville<sup>45</sup>, on peut dire aussi qu'elle n'est au fond qu'une agressive intersection routière, et que le seul espace public est à l'intérieur des parcelles privées<sup>46</sup>. Malgré les théories énoncées sur la ville européenne<sup>47</sup>, Hans Stimmann ne s'est pas révélé être un concepteur de places à l'euro-péenne. On est loin de l'esprit d'une IBA, née partiellement dans la contestation des interventions vaines traumatiques pour le sens de l'urbanité.

En 1996, à la suite du revers électoral du SPD et à la constitution d'une coalition élargie à la CDU, Hans Stimmann perd son poste de *Senatsbaudirektor*, au profit de Mme Jakubeit. Son parti lui procure un repli sur le poste de *Senatssekretär*, qu'il occupe jusqu'en 1999 et la nouvelle donne électorale, qui, débouchant sur une coalition SPD-ex-communistes, lui permet de recouvrer son poste initial. En 1996, son parrain politique Wolfgang Nagel se retire quant à lui de la vie publique, au profit, au poste de sénateur, de Peter Strieder, et rejoint un grand groupe immobilier, ce qui ne manque pas de susciter un certain émoi<sup>48</sup>. Le retour de Stimmann en 1999 à son poste de *Baudirektor*, alors que Strieder conserve son siège dans la nouvelle coalition, suscite de nouveaux rebondissements dans les débats berlinois, autour notamment du *Planwerk Innenstadt*<sup>49</sup>. De même qu'il

<sup>45</sup> H. WATSON, *Berlin's Empty Heart*, «Architectural Design», 76, 2006, 3, pp. 100-103. Voir aussi: P. MARCUSE, *Reflections on Berlin: the Meaning of Construction and the Construction of Meaning*, «International Journal of Urban and Regional Research», 22, 1998, 2, pp. 331-338.

<sup>46</sup> Pour une réflexion sur l'espace public à Potsdamerplatz: C.O. SCHMIDT, *Hard Core Urbanism: Urban Planning at Potsdamer Platz after German Reunification*, M.Arch. thesis, Rice University, 1996, <<http://hdl.handle.net/1911/14030>>; J. ALLEN, *Ambient Power: Berlin's Potsdamer Platz and the Seductive Logic of Public Spaces*, «Urban Studies», 43, 2006, 2, pp. 441-455.

<sup>47</sup> Sur ce point: V. MOLNAR, *Post-War Berlin: Reclaiming the European City*, paper presented at the annual meeting of the American Sociological Association (San Francisco, 2004), <[http://www.allacademic.com/meta/p109811\\_index.html](http://www.allacademic.com/meta/p109811_index.html)>.

<sup>48</sup> *Ex-Bausenator Nagel geht in die Immobilienbranche*, «Berliner Zeitung», 17 avril 1996. Nagel rejoint le Fundus-Gruppe (Bredero Projekt Gruppe), actif à Berlin avec l'Hotel Adlon sur la Pariserplatz (un des lieux les plus discutés du débat esthétique berlinois) ou le quartier 206 (Friedrichstadtpassagen).

<sup>49</sup> Pour une présentation de ce plan et des débats qu'il a suscités, par Stimmann lui-même et selon la perspective par lui défendue: H. Stimmann (Hg.), *Von der Architektur zur Stadtdebatte. Die Diskussion um das Planwerk Innenstadt*, Berlin, Braun, 2001. Voir aussi, pour une défense de son oeuvre face aux critiques: H. STIMMANN, *Zur Zukunft des Städtischen nach dem Scheitern der*

avait tenu dès son arrivée en poste à retrouver la trace de la ville effacée, par une recherche dans les plans anciens, antérieurs aussi bien aux bombardements qu'aux violences morphologiques de l'époque d'Albert Speer pendant la dictature totalitaire nationale-socialiste puis à celles des modernistes et infrastructuralistes, Stimmann, dans cette seconde période, entend systématiser sa méthode de résurgence de la trame ancienne, et l'étendre à des quartiers de moins en moins centraux. C'est encore aussi l'extension du travail d'équipes d'urbanistes de l'Ouest, avec notamment Dieter Hoffmann-Axthelm, vers l'Est<sup>50</sup>.

A la fin de l'année 2006, Hans Stimmann prend sa retraite<sup>51</sup>. Le Sénat de Berlin, pour lui succéder, fait appel à l'urbaniste suisse Regula Luscher. Ce choix répond, au moins partiellement, au souhait, ou peut-être à la nécessité, de ne pas trancher dans les luttes de clan en cours à Berlin dans la perspective du départ de l'urbaniste. Au moment où la génération IBA s'efface, il convient de ne pas rouvrir les luttes entre passionnés de l'avenir de Berlin. Pourtant, les enjeux sont de taille: outre la gestion pratique, esthétique, rhétorique et symbolique de l'héritage de l'ère Stimmann, se présente à la nouvelle responsable la tâche de penser le futur de deux aires importantes en bordure du centre de la ville. La requalification urbaine des deux zones aéroportuaires de Tempelhof et de Tegel sera en effet l'enjeu des prochaines années. Alors que se dessine l'idée d'une nouvelle IBA<sup>52</sup>, c'est là que se jouera la capacité de Berlin à recouvrer sa place de modèle dans l'urbanisme européen.

Il est bien sur hors de propos de juger ici de l'action d'Hans Stimmann dans son ensemble, et l'analyse de chaque phase ou décision doit être rapportée à son contexte propre. Il faut également se garder de faire de ce personnage un protagoniste universel de toutes les transformations de la ville. S'il a occupé des fonctions importantes, il n'en a pas moins été constamment pris dans un ensemble de processus qui le dépassait largement, et son action était aussi celle d'un système bureaucratique et technique complexe, non univoque et loin de possé-

*Moderne*, «Bibliothek des Eigentums», 3, 2006, 4, pp. 583-591.

<sup>50</sup> Pour Simone Hain, le Planwerk Innenstadt a été une véritable déclaration de guerre contre la culture urbaine de l'Est: S. HAIN, *Erster Kommentar zum Planwerk*, in *Planwerk Innenstadt I. Dokumentation*, 60. Sitzung des Stadtforums Berlin am 29. November 1996, Berlin 1996, pp. 43-50; voir aussi ID., *Der Berliner Städtebaudiskurs als symbolisches Handeln und Ausdruck hegemonialer Interessen*, «WeltTrends: Zeitschrift für internationale Politik und vergleichende Studien», 17, 1997, pp. 103-123. Pour une perspective sur les travaux entrepris: C. DÖRRIES-U. KEIL-H. STIMMANN, *Vom Plan zum Bauwerk*, Berlin, Braun, 2002.

<sup>51</sup> D. BOCQUET, *Hans Stimmann è andato in pensione*, «Il Giornale dell'Architettura», VI, 2007, 47, p. 28.

<sup>52</sup> Pour une discussion sur cette perspective, voir: H. BODENSCHATZ-H. MACHLEIDT, *Radikal Radial*, «Der Tagesspiegel», 7 novembre 2010, p. 12.

der une rationalité réductible forcément à une vision globale. Tout juste peut-on tenter un bilan, à plusieurs niveaux. Si le but implicite de son action, dans son contexte institutionnel et politique, était pour un personnage comme Hans Stimmann d'accompagner le tournant post-alternatif de l'urbanisme Ouest-berlinois en direction d'une gentrification douce, tout en étendant cette politique aux quartiers Est, et d'inventer un langage urbain qui sache manier la rhétorique de l'historicisation sans affronter les lourds passifs berlinois du lien entre forme urbaine dans la ville capitale et nation, alors il a réussi et su léguer à la ville un cadre apaisé. Mais s'il s'agissait, sur la base de la contestation de l'héritage et des dogmes du modernisme, à la faveur d'un grand tournant institutionnel, symbolique, politique et urbain, de faire entrer la reconstruction critique dans une phase opérationnelle et théorique qui sache dépasser le stade du conservatisme esthétique, alors Stimmann a plutôt incarné la voie d'un figement que d'une véritable éclosion. Dans le contexte certes d'une administration berlinoise extrêmement endettée et d'une économie peinant à trouver investisseurs et nouveaux vecteurs de prospérité, le travail de Stimmann n'était pas aisé. Mais il a peut-être, à trop vouloir assurer un apaisement symbolique, contribué à faire perdre à la ville son statut de modèle continental d'urbanisme. Quant à la référence historiciste, elle a trop oublié que Berlin avait, aussi, été une capitale de l'avant-garde. La piteuse affectation du terrain jouxtant la gare de Friedrichstrasse, que les architectes du monde entier connaissent pour le schéma de Mies van der Rohe, est le symbole de cette ambition abandonnée. Marginal au sein de l'IBA, absent au moment du tournant de 1990, une partie des choix qui ont changé Berlin avaient en fait déjà été faits lorsque son parti a convié Hans Stimmann à rejoindre la ville en pleine transformation. S'il a été conformiste, c'est assurément dans son effort de répondre à l'horizon d'attente investi en lui par ceux qui lui faisaient confiance. Il a été une sorte de médiateur culturel entre l'aile du SPD qui a dominé la scène berlinoise tout au long de ces années de profonde mutation et le monde des architectes et urbanistes issus de l'IBA. Il a été, aussi, porteur et acteur de la longue emprise de l'Ouest sur l'Est, ainsi qu'un relai de pouvoir, et parfois un bouc émissaire. Quant au combat du néo-historicisme conservateur contre l'avant-garde, Stimmann en a été un arbitre partial. A Berlin, contrairement à d'autres villes, comme le souligne George J.A. Murray, les tenants de la voie néo-historique, du fait de l'héritage de l'IBA, n'étaient pas au départ des conservateurs et leurs positions ne se recoupaient pas tout à fait avec celles du *new urbanism*<sup>53</sup>. Mais avec Stimmann, en vidant partiellement de son sens premier la reconstruction

<sup>53</sup> Sur cette question: M. MANALE, *Construire un passé: les enjeux du New Urbanism en Allemagne*, «L'Homme et la Société», 4, 2009, 174, pp. 169-183.

critique, ils s'en sont souvent rapprochés, parfois même d'une manière caricaturale<sup>54</sup>. La vraie question, au fond, est désormais de savoir comment réintroduire une dose d'inventivité, seule susceptible, maintenant que Stimmann a posé dans l'historicité réitérée les bases d'une stabilité morphologique, de faire de nouveau de Berlin le cœur battant de l'urbanisme continental. A Berlin semble déjà se faire sentir l'envie d'une nouvelle saison d'inventivité urbaine<sup>55</sup>.

*Denis Bocquet*

<sup>54</sup> G.J.A. MURRAY, *City Building and the Rhetoric of 'Readability': Architectural Debates in the New Berlin*, «City & Community», 7, 2008, 1, pp. 3-21.

<sup>55</sup> Voir, par exemple: H. Bodenschatz-T. Flierl (Hg.), *Berlin plant. Plädoyer für ein Planwerk Innenstadt 2.0*, Berlin, Theater der Zeit, 2010.